

Des Maristes avec les migrants sur la frontière mexicaine.

Un article du P. Tony O'Connor, sm.

14 juillet 2019 - Migrants et réfugiés

Le P. Tony O'Connor sm nous écrit de Brownsville, sur la frontière du Mexique et des Etats-Unis. Depuis notre premier article du 4 février 2019 (<https://jpicblog.maristsm.org/tony-o-connor-sm-on-the-mexican-border-at-brownsville-texas>), rien n'a changé. Tout ce que nous avons écrit sur San Felipe reste vrai, et spécialement sur les migrants et les personnes qui sont dans le besoin. Les mêmes choses continuent à se produire, et pourtant, d'un autre point de vue, tout sur la frontière évolue continuellement. Rien n'est jamais pareil. Chaque jour la situation sur le terrain s'assombrit. Notre indignation, nos larmes continuelles et nos prières se poursuivent, on en vient à un certain état de désespoir, ou au moins de profonde frustration.

Le triangle du Nord de l'Amérique centrale, Guatemala, Honduras et Salvador.

Nos pensées vont vers tous ces gens qui fuient le Triangle du Nord. Le Guatemala, parce que plus aucune nourriture n'y est produite, en raison de la sécheresse, du changement climatique et bien sûr des gangs et de la guerre de la drogue. Le Honduras, avec ses gangs en guerre sur fond de trafic de drogue. Le Salvador, d'où l'on fuit à cause de la pauvreté et aussi des gangs et de la drogue.

De l'autre côté du fleuve Rio Grande et au-delà.

Du côté mexicain de la frontière, nos pensées vont vers tous ceux qui vivent là, non seulement les migrants d'Amérique centrale, mais aussi les Mexicains, dont beaucoup, dans les villages proches du fleuve ou plus éloignés, sont pauvres parmi les pauvres. Tous ceux qui, dans ce pays sec, partout brûlé par le soleil, doivent aussi se défendre contre la « mania » (mafia), les cartels de la drogue, et aussi, il faut le dire, la Garde nationale mexicaine.

Les migrants d'Amérique centrale crient à l'aide.

« L'argent fait tourner le monde ». Ce refrain de cabaret qui évoquait la vie dans l'Allemagne de Hitler est aujourd'hui comme la norme ici aussi. C'est le Dieu, la raison d'être de certains, dans ce monde des migrants et de la frontière, à la limite sud des Etats-Unis et du nord du Mexique

Les demandeurs d'asile ne peuvent plus entrer aux Etats-Unis pour demander l'asile.

Il s'agit, semble-t-il, d'un pur et simple arrêt venant du gouvernement, d'une tactique dissuasive. Les demandeurs d'asile doivent attendre au Mexique que sorte le numéro de leur ticket d'appel, une attente qui peut durer trois ou quatre mois. Pendant ce temps ils n'ont ni alimentation, ni argent, ni logement, et surtout aucune protection. C'est là qu'intervient l'extorsion de la part des officiels mexicains. Les migrants doivent payer l'équivalent de 200 à 300 dollars, et parfois jusqu'à 1 000, pour être en mesure de traverser le pont. Pendant ce temps règne une autre extorsion de fonds et des kidnappings, ceux-là organisés par la « mania » (mafia) et les cartels.

Il y a pourtant un rayon de soleil dans la rue

Des deux côtés du fleuve, il se trouve un grand nombre de bons chrétiens qui procurent à ces gens alimentation et soins, sur leurs propres ressources et du mieux qu'ils le peuvent. Mais il y en a davantage du côté mexicain, et là ils se heurtent souvent aux auteurs d'exactions. Dans la population migrante, il y a des Cubains, qui parlent fort et sont portés sur la violence, non seulement contre l'administration (un groupe a tenté de prendre un pont par la force à Progreso la semaine dernière) mais aussi contre les militants de l'aide et les migrants d'Amérique centrale. Les Cubains ont souvent de l'argent pour subvenir à leurs besoins, mais ils exigent que tout leur soit fourni gratuitement. Alors que les migrants d'Amérique centrale n'ont rien d'autre que leurs ventres vides et leurs vêtements sales, pleins de sueur. Ils comptent uniquement sur ces militants pleins de compassion et prompts à se sacrifier eux-mêmes, qui chaque jour « donnent des vêtements à ceux qui sont nus, de la nourriture aux affamés » et surtout, apportent un réconfort à leurs sœurs et leurs

frères du Sud, déshumanisés, méprisés, foulés aux pieds. Ironiquement, les sans-abri locaux veulent aussi profiter de la solidarité mise en place pour les migrants. Personne n'est refusé, mais souvent les ressources viennent à manquer.

I.C.E. (Immigration Customs Enforcement facilities), les services des douanes et de l'immigration. Les services de l'ICE, auxquels doivent s'adresser les migrants à leur arrivée et où leur ticket d'appel [pour leur demande d'asile] est traité, sont débordés. Il y a en plus les personnes qui ont été arrêtées pour entrée clandestine par le contrôle aux frontières (Border patrol). Elles sont gardées dans des cages grillagées, sans presque aucune disposition d'hygiène. Ils dorment par terre s'il y a la place de s'étendre. La loi stipule que la détention ne peut pas durer plus de 72 heures mais beaucoup sont retenus là pour plus d'un mois, sans aucune hygiène ni possibilité de changer de vêtements, par des températures froides qui peuvent atteindre 50 à 55 degrés F (10 à 13°C). Cela s'appelle « la hielera » (la glacière) et « la perrera » (la niche à chiens).

Les locaux des sous-traitants privés. Les « tent cities » (cités sous tentes)

Les centres de réfugiés américains où sont dirigés les mineurs migrants non accompagnés après leur passage par les services des douanes et de l'immigration (ICE) sont administrés par des sous-traitants privés payés par le gouvernement fédéral. Dans les centres d'urgence temporaires appelés « tent cities » (cités sous tentes), créés cette année comme une mesure d'urgence à la suite d'une grande affluence de migrants mineurs, les sous-traitants étaient payés 755 dollars US par enfant et par jour. Ils ont été progressivement fermés, en grande partie à cause des protestations publiques.

Les centres permanents pour mineurs non accompagnés

Les organismes qui gèrent ces centres sont payés 256 dollars US par jour et par mineur. Dans un centre, le centre de détention Dilley au Texas, où sont accueillies des familles, parents et enfants ensemble, les sous-traitants sont payés 298 dollars US par personne. Tout cela n'est que de l'affairisme, et les gestionnaires semblent d'abord des entrepreneurs en quête d'argent facile. Ou, en termes plus crus, qui s'enrichissent de l'industrie du mineur migrant. « L'argent fait tourner le monde ».

Les raids de l'ICE (Immigration Customs Enforcement), administration des douanes et de l'immigration.

L'exécutif (la Maison blanche) a donné l'ordre à l'ICE de mener des raids dans dix cités importantes des Etats-Unis à partir du 4 juillet 2019. Des menaces comme celle-là sont souvent faites, et d'autres également. Même si elles ne sont pas exécutées, elles font vivre avec au cœur une terreur extrême beaucoup de familles migrantes qui sont « mixtes » ou « mélangées ». Cela signifie que ces familles ont certains de leurs membres qui ont la citoyenneté américaine, d'autres qui détiennent une forme ou une autre de visa, et/ou d'autres encore qui sont sans papiers.

Malgré tout...

Je suis sûr que tout cela va continuer et même empirer. Des moyens, anciens et nouveaux, seront trouvés et mis en œuvre de manière permanente par ce gouvernement, des tactiques humiliantes pour dissuader les migrants de venir aux Etats-Unis, même ceux qui les victimes piétinées de la violence et de la pauvreté dans leurs pays d'origine, alors qu'ils sont par excellence ceux que concerne le droit d'asile selon la loi américaine et le droit international. De telles tactiques de harcèlement poursuivront aussi l'objectif de remplir de peur en permanence nos cœurs et nos esprits, à nous les gens de la frontière. Je suis sûr que les puissances d'argent, et aussi, malheureusement, certains de nos frères et de nos sœurs de part et d'autre du fleuve, tireront profit de la misère de leurs frères et de leurs sœurs pour s'enrichir eux-mêmes, profiteurs de la catastrophe de la crise migratoire.

Mais malgré l'appât du gain et la mesquinerie, je suis sûr que la majorité de notre population de la

vallée du Rio Grande, des gens bien élevés, simples, amicaux, pleins de compassion, continueront à relever le défi de l'entraide, face à une telle soif d'argent et au mal qu'elle fait. Ensemble, avec leurs partenaires du côté mexicain du fleuve, ils continueront à rester ouverts à l'étranger, à l'affamé, à l'assoiffé, au sans logis, au malade, à celui qui a mal aux pieds, aux migrants méprisés. « Le temps de Dieu est la perfection ». Et même s'il ne semble y avoir aucune lumière au bout du tunnel, ces personnes, quand elles se mettent en route chaque jour pour traverser le pont, pour mettre sur le toit du bus leurs « tacos » ou leur eau, des vêtements, des chaussures, du savon et de la pâte dentifrice, elles continueront à être des lumières vivantes d'espoir et d'accueil cordial. Nous aussi, à San Felipe de Jesus, nous continueront à leur apporter notre « grain de sable ».

Tony O'Connor sm